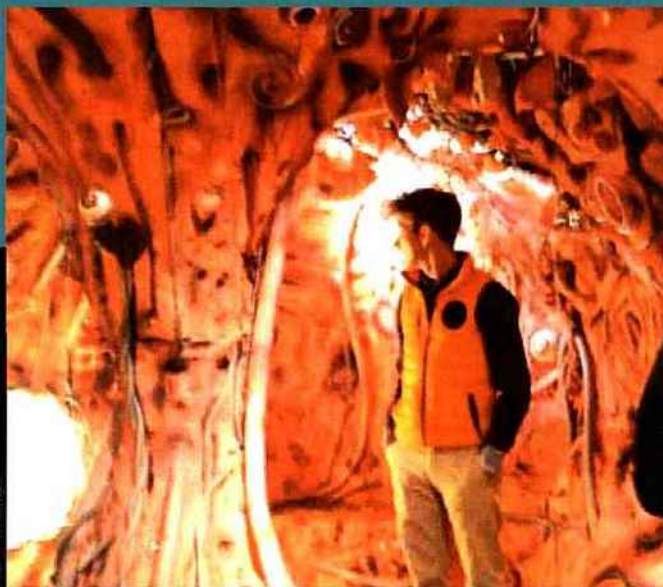


À LA UNE LES NOUVELLES MÉTHODES DE MANAGEMENT



Le groupe que reçoit aujourd'hui Stéphanie Moran, des salariés de GRDF est très réactif aux œuvres.



Pendant la visite de l'exposition, on entend des "oh" et des "ah" comme lorsque les salariés visitent une installation représentant un intestin géant.

SENSIBILISER

à l'innovation par l'art

Quoi de mieux que l'art pour initier les salariés au processus créatif ? C'est en tout cas le pari que fait Stéphanie Moran à travers sa société Galry. Pour cela, elle propose aux entreprises de sortir leurs salariés de leur cadre habituel. Nous l'avons suivie une matinée au sein d'un lieu éphémère dédié au street art, la Réserve Malakoff (92), en compagnie d'un groupe de collaborateurs de l'entreprise GRDF.

Reportage réalisé par Innocentia AGBE

Ce jeudi 27 octobre à 9 heures, la Réserve Malakoff, un hangar de 2 000 mètres carrés investi par une quarantaine d'artistes de street art pendant cinq mois, est quasi désert. Mais entre installations grandioses, loufoques, interpellantes, poutres et verrières, le lieu éphémère ne laisse pas insensible. D'ailleurs, le groupe qu'accueille Stéphanie Moran, créatrice de l'entreprise Galry, qui propose d'apporter les valeurs de l'art et de la création au sein de l'entreprise, se disperse légèrement, le nez en l'air pour admirer



On n'échappe pas au cours un peu plus magistral. Ici, Stéphanie Moran (de dos, au milieu) revient sur les notions d'innovation et de créativité.

les œuvres, tout en profitant du petit déjeuner d'introduction. La coach a aujourd'hui pour mission d'initier huit salariés issus de la DRHT (Direction des ressources humaines et de la transformation) de GRDF à l'innovation et à la création. "Il s'agit de les faire travailler tout en passant un bon moment, en sortant du cadre. Et de leur montrer que l'on peut tous être créatifs", développe-t-elle. La journée servira aussi de teambuilding. Car même si ces salariés font partie de la même direction, ils ne se connaissent pas forcément, comme l'explique Bénédicte Forlac, animatrice innovation pour la DRHT, qui participe à l'atelier avec les autres salariés. "L'idée est de voir comment on peut manager l'innovation par des approches différentes, mais toujours dans une dynamique collaborative. C'est un moment déconnecté car s'ouvrir aux autres permet de

mieux s'inspirer. Cela va aussi leur permettre de se rencontrer. Plus on se connaît, plus on a confiance, et plus il est facile de créer des connexions."

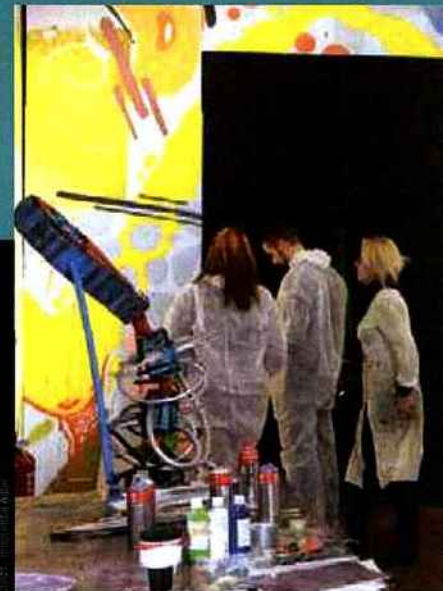
DES "OH" ET DES "AH"

Après leur avoir rappelé le but de la matinée et le programme : visite guidée de l'exposition, atelier de création d'une toile et débriefing autour d'un déjeuner, Stéphanie Moran laisse la parole à IZa Zaro, l'artiste qui passera toute la matinée avec eux. Elle fait également partie de l'exposition. C'est notamment avec elle, en plus de GRDF, que Stéphanie Moran a préparé l'atelier. 9 heures 20, la visite guidée peut commencer. Entre les explications d'IZa Zaro, des petits groupes se forment. Chacun s'approprie l'espace. Chacun prend des photos, interpelle son camarade pour lui montrer un détail dans une des installations.

Au moment d'expliquer comment a été conçue telle œuvre et de délivrer quelques anecdotes ou éléments biographiques sur l'artiste, l'objectif pédagogique n'est jamais très loin dans les explications d'IZa Zaro, même si elle se contente de parler d'art. "Il y avait plein de contraintes à intégrer, l'espace, le lieu et le fait de collaborer ensemble", explique-t-elle par exemple au début de la visite. De son côté, Stéphanie Moran intervient de temps en temps pour décrypter ce que dit l'artiste et expliquer aux salariés comment ils peuvent se l'approprier. Ainsi, lorsque IZa Zaro leur montre une installation sur les migrants, la coach saisit l'occasion : "Donc là vous voyez, on s'inspire de l'actualité. Cela peut aussi être source de créativité". Entre les "oh" et les "ah", comme lorsque l'artiste les fait entrer dans une des installations qui représente un intestin



Fou rire au moment d'enfiler les combinaisons. Les salariés de GRDF entourent ici l'artiste IZa Zaro (tout à gauche)



Les salariés de GRDF doivent réaliser trois toiles par groupe. Ils enclenchent très rapidement le processus de création.

“Chacun
s'approprié
l'espace.”

géant, il n'y a aucun doute sur le fait qu'ils soient tous réceptifs, au moins aux œuvres présentes.

COMMENT GÈNÈRE-T-ON UNE IDÉE ?

Sur sa propre installation, IZa Zaro leur explique son processus créatif et, notamment, comment son engagement féministe transparaît dans ses œuvres. Stéphanie Moran en profite pour dresser un parallèle avec la situation des salariés à qui l'entreprise demande d'innover. “C'est une artiste engagée comme vous vous êtes porteur de valeurs, de positionnement.” Puis, avant de passer à la prochaine étape, c'est-à-dire la création de leur propre toile, la coach leur propose une discussion autour de l'innovation et de la créativité. Installés en cercle, debout, les salariés interagissent. “Faites-vous une différence entre innovation et créativité ?”, leur demande par exemple Stéphanie Moran. “Il n'y

a pas d'innovation sans créativité”, répond une des salariés. La discussion se poursuit : “Comment gène-t-on une idée ?”. On n'échappe pas au cours un peu plus magistral, mais la sauce prend. Les salariés jouent le jeu, répondent, se complètent. Stéphanie Moran en profite aussi pour leur distribuer des documents, un avec des astuces pour booster la créativité et l'autre qui résume ce qui vient d'être dit. IZa Zaro continue aussi à apporter sa contribution et sa vision particulière. “Ce n'est pas facile d'être un artiste, explique-t-elle. Ce qui va bloquer, c'est le perfectionnisme, la peur de l'échec...” Il est l'heure de mettre tout cela en pratique avec le prochain atelier.

RÉUSSIR À SORTIR DU CADRE

“On va se prêter à un jeu de création. Je vais vous prouver que vous êtes tous des artistes”, leur explique Stéphanie Moran. Trois tableaux contenant chacun les

mêmes éléments de départ, dont “l'arbre de GRDF”, ont été disposés au mur. Par groupe, les salariés doivent se l'approprier autour de visuels et de mots clés illustrant ce qu'est l'innovation pour la DRHT de l'entreprise. La responsable innovation en profite pour les motiver : “Ne vous bridez pas”. L'idée est ensuite d'afficher ses œuvres dans leurs locaux. En tout cas, la perspective d'être mis à l'épreuve ne semble pas stresser les salariés, venus sur la base du volontariat. C'est donc par un fou rire au moment d'enfiler leur combinaison de protection que commence la mise en pratique. Ils improvisent également une séance de photos dans le Photomaton de l'exposition. L'objectif de les désinhiber, notamment ceux qui ne se connaissaient pas, paraît réussi. Très vite, ils sont d'accord sur la composition des trois groupes à créer pour chacun des tableaux. Et, tout aussi naturellement ils se mettent en



Les salariés de GADP posent avec leurs trois œuvres. Ils ont prévu de prolonger l'atelier en organisant un vernissage au sein de leur entreprise.

processus de création. "On part sur quoi ?"; "Moi, là, je mettrais des personnes"; "Ça va comme ça ?". En revanche, sortir du cadre se fait plus facilement pour certains que pour d'autres. "On a le droit d'inverser les couleurs du logo ?", demande un des salariés. "Là, ils sont dans l'autocensure", remarque discrètement Stéphanie Moran. Mais elle n'aura pas besoin d'intervenir. Le salarié en question interpelle lui-même une de ses collègues, qui semble avoir notamment dans ses tâches au sein de l'entreprise la mission de s'assurer de la bonne utilisation du logo. "Oui, on est dans la création."

DES PROJETS POUR L'AVENIR

Les salariés ont environ deux heures pour réaliser leur tableau. À mi-parcours, Stéphanie Moran leur propose de faire un point. Avec le ton de l'humour, sûrement pour cacher un peu la gêne de se prendre pour un artiste,

chaque groupe explique ce qu'il a voulu faire. "Nous avons travaillé sur l'énergie"; "Voici notre arbre de l'innovation avec en racine le plaisir". La réaction des salariés est spontanée, "ah génial !", "bravo !". Il y a beaucoup de bienveillance. Chaque groupe retourne à son tableau. Avec les conseils d'Iza Zaro, ils peaufinent leurs toiles. À la fin de l'atelier, c'est de façon beaucoup plus assumée qu'ils parlent de ce qu'ils ont fait. On les sent très impliqués. Au moment de poser pour une photo de groupe avec les tableaux, ils changent même la disposition des trois toiles, jugeant que dans cet ordre, l'ensemble a plus de sens. Manifestement, en tout cas au sein de cet hangar entièrement dédié à l'art, un bout d'état d'esprit créatif s'est révélé en eux. Mais qu'en restera-t-il une fois de retour dans l'entreprise ? Tristan de Boisville qui travaille au sein de la communication RH et pratique le dessin pendant son

temps libre en retient "qu'il ne faut jamais se limiter. Ce qu'on a peut-être tendance à faire lorsque l'on travaille dans une grande entreprise". Sabina Djany, chargée d'études RH, pense aussi qu'elle en tirera des bénéfices. "Je travaille avec les chiffres, ce qui oblige à être carré. Cet atelier m'a aidée. On a cassé un cadre, cela permet de mettre le pied à l'étrier." À la fin de la matinée, les salariés prévoient de prolonger le processus et la discussion autour de l'innovation en organisant un vernissage où ils présenteront leurs toiles aux autres collaborateurs de leur département. ■